

Éditorial

André Clas

Volume 45, Number 1, avril 2000

La traduction littéraire au Canada
Literary Translation in Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002248ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002248ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Clas, A. (2000). Éditorial. *Meta*, 45(1), 1–2. <https://doi.org/10.7202/002248ar>

ÉDITORIAL

« Une pensée contient toujours deux sortes de choses, celles qui y sont venues par inspiration et celles qui y sont venues par alluvion », écrivait Victor Hugo (1972 : 354). Affirmation bien réelle pour toute activité humaine et qui s'applique donc parfaitement aussi à la traduction. En effet, la traduction apporte la pensée d'autrui et est donc bien rendue par le mot *alluvion*, puisqu'on y trouve l'Autre, c'est-à-dire des apports nouveaux, mais également des additions plus anciennes ou plus personnelles, réminiscences identitaires ou encore entièrement nouvelles. Cela correspond d'ailleurs à ce que nous appelions, il y a presque vingt ans, « la traduction prolifère », soit donc cette pensée qui se nourrit d'autrui mais qui prend également son propre essor.

C'est avec ces réflexions que nous voulons célébrer le quarante-cinquième anniversaire de notre revue. Comme on le sait, *Meta* est née en 1955. Sans doute les origines étaient très modestes, mais elles portaient en elles le germe de la nécessité, de l'utilité, de l'universalité — les augures étaient bonnes — et l'entourage de bonnes fées dispensatrices de bienveillance, de rigueur, de recherche de « mieux » faire. *Meta* a donc bien grandi au cours des ans, elle s'est développée en connaissance et en sagesse, et elle a toujours cherché, avec une bonne volonté régulière, à apporter ce qu'il y avait de mieux, le meilleur de chez elle et aussi d'ailleurs en mettant ainsi à la disposition de tous des matériaux informatifs, réflexifs et formateurs.

Quarante-cinq ans, c'est encore bien jeune, mais c'est déjà beaucoup d'expérience, beaucoup de connaissances et les plus diverses. C'est aussi l'ouverture vers de nouveaux horizons, vers de nouvelles recherches, vers de nouvelles techniques, bref, vers de nouvelles aventures fascinantes. Si, dans le passé, *Meta* a participé avec vigueur, il faut bien le reconnaître, aux évolutions du monde de la traduction — ne rappelons que pour mémoire la création et le développement des banques de terminologie (par exemple, TERMIUM, lancée en 1970, conçue en 1969 lors d'un colloque de l'OLF), ainsi que l'enseignement de la terminotique en 1971 — la revue ne peut aborder le troisième millénaire qu'avec enthousiasme, être prête à jouer de son mieux le rôle qui semble lui convenir à merveille pour ce vingt et unième siècle !

Une autre particularité de *Meta* a été son informatisation dès 1969, sa production par ordinateur, d'abord avec un gros ordinateur doté d'un logiciel spécifique, appelé bien justement « Jeux de mots », puis, profitant des avances technologiques, avec un micro-ordinateur. Bien évidemment, *Meta* se devait d'être en tête du peloton informatique et donc de fournir rapidement accès aux lecteurs par Internet. Rappelons que la revue est disponible totalement en accès libre en 1999, c'est-à-dire gratuitement à titre expérimental pour le moment. Il s'agit bien entendu d'essayer de rendre service aux usagers et de déterminer ainsi l'échelle de leurs besoins. De là est née l'idée de créer une gigantesque *base de données* avec les textes de la revue. Nous avons donc commencé à constituer cette base de données de tous les numéros de *Meta*, des origines

à nos jours, c'est-à-dire de tous les numéros de la revue de 1967 à aujourd'hui. On se souviendra que la revue, née *Journal des Traducteurs* — *Translators' Journal* a adopté sa nouvelle dénomination en 1967 en utilisant un formant d'origine grecque avec la signification de lien, de trait d'union. La base de *Meta* comprendra donc les volumes 11 à 44 (à l'heure actuelle) et une liste d'environ 800 descripteurs permettra de trouver avec toute la finesse nécessaire l'information voulue, en français et en anglais. À notre avis, cette base constituera une documentation extraordinaire, une référence unique sur les questions traductologiques, traductiques ou tout simplement d'environnement traductionnel. Il y aura bien entendu également la possibilité d'avoir accès aux informations paratraductionnelles, c'est-à-dire la possibilité de trouver des données relevant de travaux terminologiques, des normes préparatoires, des variations langagières, sociolinguistiques, culturelles.

Meta, on le sait, a des lecteurs dans plus d'une cinquantaine de pays et traite donc, à des degrés divers, de l'environnement traductologique comparé de plus d'une trentaine de langues. Nous avons tenu, en 1999, des journées scientifiques sur le thème « L'éloge de la différence : la voix de l'Autre » qui ont connu un grand succès, prouvant par là que l'apport de l'Autre, autant du point de vue linguistique, qui était notre préoccupation première, que du point de vue des aspects sociologiques, politiques, économiques et culturels, ou même biologiques, que tous les apports permettaient un enrichissement appréciable à condition qu'ils se fassent dans le respect et la reconnaissance mutuels. Le monolithisme, l'intégrisme et de nombreuses autres affirmations aux consonances en « ismes » ne peuvent être que néfastes, concentrationnaires et destructives. La mondialisation, mot à la mode à la toute fin du siècle, ne peut être ou n'être un plus que si l'on admet le rôle primordial de la traduction, dans tous les sens du terme, comme trait d'union entre les peuples et facteur d'enrichissement mutuel. La survie est à ce prix !

« Un homme qui ne sait pas de langues, à moins d'être un homme de génie, a nécessairement des lacunes dans ses idées », écrivait encore Victor Hugo (1972 : 290). Ô combien cet homme de génie avait vu juste, il y a déjà plus d'un siècle et demi. C'est pourquoi *Meta* a toujours été une revue bilingue, textes en français et en anglais, les exposés pouvant traiter de bien d'autres langues. Nous aimerions en ce début de millénaire ouvrir nos pages, de temps à autre, à des articles dans une troisième langue, par exemple l'espagnol, pour répondre ainsi aux besoins internationaux.

Nous aimerions également présenter tous nos meilleurs vœux à nos collègues membres de l'Association des traducteurs littéraires qui fêtent leur vingt-cinquième anniversaire et les remercier d'avoir bien voulu préparer ce numéro spécial sur leur travaux et recherches dans le domaine culturel et littéraire. Tous nos remerciements à Charlotte Melançon qui a œuvré avec diligence et précellence. Nous nous réjouissons tout particulièrement de cette excellente collaboration.

ANDRÉ CLAS

RÉFÉRENCE

HUGO, Victor (1972) : *Choses vues 1830-1846*, Paris, Gallimard.